

En 1622, le Sultan Murad IV, se rendant vers Erzeroum, passa par Adana, et on montre encore aujourd'hui la maison où il séjourna; mais on a muré la porte de la chambre, comme si le respect ou la crainte interdisent d'entrer dans le lieu où un tel personnage a demeuré.

Durant la seconde moitié du XVII^e siècle, on trouve mentionnés comme personnages notables d'Adana, les seigneurs *Khatchadour Malaboulanentz*, *Sarkis Manoug*, *Youssouf* et d'autres. — Au commencement du XVIII^e siècle (1707), le voyageur français Paul Luc, séjournant dans les faubourgs de la ville, fait la description du château, «au bord du fleuve, ayant 300 pas de circuit, fortifié par des portes de fer, dépourvu intérieurement de tout appareil de guerre, et contenant une quarantaine de maisons, habitées par les familles des soldats». Ce voyageur fut surtout frappé de la terrible prison, une citerne profonde de 40 pieds, et d'une circonférence de 60. Une soixantaine de prisonniers, y étaient renfermés, parmi lesquels le patriarche des Syriens et trois évêques, pour des questions religieuses. Il mentionne aussi le grand pont avec ses quinze arches, et non loin l'aqueduc dévasté et presque ruiné de fond en comble. Le patriarche (arménien) Jacques Nalian parle aussi de ce pont, mais un peu différemment: «La chaussée, supportée par les arcades du pont construit par les Roupiniens, rois de Cilicie, est admirable; comme ce pont est au milieu du vallon où la boue abonde, il porte, ainsi que la rivière, le nom de *Kerk-guétchid* (40 passages), et pendant la crue l'eau passe sous le pont Blanc». Il semble que le patriarche confonde le pont du fleuve *Kerk-guétchid* et le pont *Ak-keupru* (Pont blanc), et qu'il place la ville d'Adana sur le Pyramus.

Au commencement de notre siècle, le P. Indjidji indique dans la ville d'Adana des hôtelleries, des marchés, des bains, et parmi les mosquées, celle qui a été construite par les Ramazans appelée *Oulou-djamie*; les grilles de ses fenêtres ont de beaux ornements en relief.